

8/03 – journée internationale des droits des femmes

Une semaine inédite déclinée au féminin à l'UCLouvain

EN BREF :

- Du **3 au 10 mars**, l'UCLouvain lance une **semaine inédite et inclusive au féminin générique**, soit des communications et des **cours déclinés au féminin**
- **L'objectif ? Challenger les habitudes** et les automatismes afin de déboucher sur un **usage plus conscient et inclusif** de la langue. Avec, par ex., un **impact direct sur le choix des études** des futures étudiantes

INFOS : <https://www.uclouvain.be/fr/news/luclouvain-se-met-au-feminin-pluriel>

CONTACT(S) PRESSE :

Sébastien Van Drooghenbroeck, prorecteur équité, diversité et inclusion à l'UCLouvain : **0485 95 66 41**

Anne-Catherine Simon, professeure de linguistique à l'UCLouvain : **0494 59 10 75**

Dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, le 8/03, l'UCLouvain a décidé de lancer une **expérience inédite**, du 03 au 10 mars 2025, soit **décliner ses communications et un maximum de cours, au féminin générique**.

Dès **2015**, l'UCLouvain a été **pionnière** dans l'**utilisation d'une langue féminisée et inclusive** dans sa communication institutionnelle. Les études le montrent, **l'impact est réel sur l'inclusion** (se sentir concerné par la communication) et la représentation sociale (faire partie du groupe).

Dix ans plus tard, en proposant une communication où le féminin devient la norme temporairement, l'UCLouvain invite à une **réflexion collective** sur les normes linguistiques et leurs impacts sur le sentiment d'appartenance et les représentations collectives. Selon **Sébastien Van Drooghenbroeck**, prorecteur équité, diversité et inclusion à l'UCLouvain, « *c'est l'occasion d'une expérience inédite : en **encourageant ses enseignant·es à s'essayer à l'emploi du féminin générique** (chères étudiantes, chères professeures) pour renvoyer aux hommes également, l'UCLouvain souhaite, pendant quelques jours, pousser chacun·e à se « décentrer » et à **ressentir personnellement l'effet qui peut résulter d'utiliser un genre comme « neutre » pour désigner les personnes de l'autre genre.** »*

L'intérêt ? Cette initiative permet de **questionner les biais implicites**. « *Si l'on mentionne régulièrement le nom **ingénieures** lorsqu'on fait référence à ce métier, cela aura notamment un **impact positif sur la féminisation de cette filière d'études** » explique **Anne-Catherine Simon**, linguiste à l'UCLouvain et spécialiste de l'écriture inclusive. « *Si elle est largement passée dans les usages, la **féminisation des noms de métier** reste un enjeu important.* » Certains domaines de formation, en particulier dans les STEM (science, technology, engineering and mathematics), restent très masculins. Or, « *la recherche a démontré que **lorsque les noms de métier sont formulés aux deux genres** (« deviens codeur ou codeuse »), le **sentiment de motivation ou de compétence des jeunes femmes à pouvoir embrasser ces métiers est accru.** »**

Au-delà de la féminisation, l'enjeu consiste à communiquer de manière inclusive lorsqu'on s'adresse à des groupes composés de femmes et d'hommes ou à des personnes qui s'identifient comme non binaires. Il n'est pas toujours simple d'écrire des textes à la fois lisibles et inclusifs, des textes qui restent fluides sans pour autant invisibiliser les femmes ou les personnes non binaires.

L'emploi du masculin dans une valeur dite « générique » (dire les étudiants pour renvoyer aux étudiantes et étudiants) **risque d'invisibiliser les femmes**.

Cette initiative s'intègre dans un **programme d'activités** plus large, liées aux droits des femmes : inauguration d'un **violentomètre**, conférences, **exposition** sur le droit à l'avortement, **table ronde** « Pratiques féministes transformatrices à l'université ».